

# Chapitre 1

Les regrettables conséquences des guerres montagnardes commencèrent enfin à se faire sentir. La chute des plus puissants monarques laissa le monde d'Émania dans une profonde confusion. La disparition des uns n'était que tristesse, tandis que la mort des autres laissait cultiver un dangereux sentiment de vengeance. Des nations jusque-là épargnées par les troubles sortirent de l'ombre pour rappeler à chacun que tous en ce jour avaient un ennemi commun. Un futur tyran était tombé sous les coups d'un isard blanc mystérieux. Cet événement voulu comme libérateur ne fit malheureusement qu'amplifier le désordre qui dévastait le monde des hommes.

Le royaume de Cassandrie brisa son silence pour demander des comptes sur les circonstances du décès de Charles Bordemer. Dans l'optique de renouveler une relation sereine entre sa nation et celle du roi Philippe, la princesse Alicia Hannigen, régente de l'empire théranien et ancienne promise du défunt prince cassandrien, ordonna à son amant Lord Thomas Ensgore de conduire une ambassade jusqu'à la capitale cassandrienne. Lorsque le grand duc d'Innestadt se présenta devant les murs de Formurail en tête de son cortège, il fut accueilli de manière particulièrement courtoise, ce qui fit en partie oublier la tension qui régnait désormais entre les deux grandes nations.

Tel un oiseau de proie, Traghard se tenait sur une des hautes tours de la ville. L'ombre de sa longue capuche voilait en partie le mystérieux et sinistre masque doré qui lui couvrirait entièrement le visage. Personne, pas même ses plus proches fidèles, n'avait su déceler la véritable identité de celui qui se cachait derrière cette silhouette redoutée. Respecté et craint, il dirigeait habilement et à distance la tournure que prenaient les événements. Immobile, il surveillait l'entrée de Lord Thomas Ensgore dans les murs de la capitale cassandrienne. Le célèbre duc d'Innestadt venait en ce jour rendre une regrettable visite à l'endeuillé Philippe Bordemer. Encore

une fois, tout avait été planifié par le grand disciple du culte de Vulcania, avec le lointain mais néanmoins indispensable appui de son puissant allié Redrus Albrecht. Le vieux prêtre dirigeait d'une main de maître le haut conseil impérial et le soumettait progressivement à la volonté exclusive du culte de Vulcania.

Tout se passait comme prévu. De force plus que de gré, le roi de Cassandrie était depuis bien longtemps entièrement dévolu à la cause du sorcier. Le monarque était déchu de toute réelle autorité dans sa propre maison. Ses erreurs passées l'obligeaient à soumettre sa cour à l'influence du culte Vulcania. Ce n'était plus lui mais bel et bien le sorcier qui régnait dans l'ombre sur la ville et, indirectement, sur le reste d'un royaume en crise. Relégué au rôle de pantin, Philippe devait en ce jour accomplir la seconde épreuve destinée à prouver son indéfectible loyauté.

La première obligation du roi s'était récemment révélée comme un succès fait de patience, car elle avait consisté à accueillir sur son propre royaume les nombreuses troupes de Kalas Elonis. Affaiblies par la longue et pénible traversée des terres nyssaliennes, les trois légions avaient fini par trouver refuge dans la région avoisinant Formurail. Craignant des représailles que le prince Khulem avait tristement rendues célèbres, bon nombre de rois nyssaliens avaient ouvert les portes de leur ville aux trois légions que commandait le connétable de Kasdalar. Le seigneur Elonis ne laissa que quelques garnisons derrière lui pour s'assurer le contrôle des terres du Sud et prévenir d'une éventuelle retraite que personne parmi les puissants de son culte n'envisageait. Le plus dur était accompli. Se frayer un chemin parmi les terres arides du Sud pour passer d'une cité à l'autre n'avait pas été une tâche aisée. Le manque de point d'eau avait obligé Kalas à déplacer son armée très lentement et à s'assurer des ravitaillements orchestrés par les villes qu'il avait lui-même occupées sans effusion de sang. Vinaledad avait été l'une d'entre elles. Le roi Rimez avait finalement su trouver en cet arrangement de bien bons profits.

L'entrée en Cassandrie après des semaines de voyage fut considérée comme une victoire. Depuis bien longtemps, Traghard y avait fortifié un point d'ancrage pour les adeptes de la religion dont il était un des grands gardiens. Le culte de Vulcania était désormais solidement implanté sur une grande partie du territoire. Le roi Philippe, faible et incapable de la moindre autorité sur les comtes qui peuplaient son royaume, trouva en cette nouvelle orientation spirituelle une aide précieuse. Ce fut en son nom qu'il avait accordé à Redrus Albrecht la faveur de s'occuper de l'éducation de son fils. Ce fut également les bras grands ouverts qu'il avait accueilli le retour du sorcier au sein de ses murs. Celui-ci y était traité comme un invité de marque.

Mais en réalité, dans l'ombre, c'était bel et bien le sorcier qui gouvernait. Lentement, le plan de conquête se mettait en œuvre, et l'arrivée du seigneur d'Innestadt arrivait à point nommé pour satisfaire la continuité de ses projets. Parallèlement, après la remise en condition de ses trois légions, le connétable de Kasdalar était aujourd'hui en mesure de recevoir ses prochains ordres de la bouche même du sorcier. En premier lieu, Traghard devait régler le sort de ce prestigieux visiteur venant du cœur même de l'empire théranien, son principal adversaire.

L'audience avec le roi avait été organisée bien à l'avance. Dès son arrivée, Lord Ensgore fut prié de suivre quelques valets jusqu'à la salle d'honneur, où le roi l'attendait avec anxiété. Protégé par l'étendard de l'ambassade, il entra le premier dans une salle bien lugubre, comparée à son apparence fastueuse. Elle était seulement éclairée par quelques imposantes lanternes qui permettaient de distinguer à peine les traits des différents membres de l'assistance. Il semblait n'y avoir que très peu de nobles, perdus dans une foule devenue bien trop nombreuse pour éventuellement les distinguer. Thomas Ensgore constata également la présence d'un nombre conséquent de gardes, bien plus qu'il n'en fallait pour ce genre de réunion. Il n'en fut que plus suspicieux et sentit rapidement qu'un piège se refermait sur lui. Cependant, il avança fièrement, conscient qu'il ne pouvait déjà plus faire marche arrière. S'attaquer ainsi à un seigneur de l'empire aurait été une terrible erreur dont la Cassandrie ne saurait se relever, se persuada-t-il.

Traghard n'avait pas souhaité assister à l'entrevue. Il arpentait les longs et discrets couloirs qui surplombaient la salle du trône. Au milieu des arcs de voûte, il se faisait invisible mais jouissait d'une vue optimale. Ses ennemis ne devaient pas savoir qu'il avait trouvé refuge dans Formurail. Derrière lui, un chevalier à l'allure colossale le suivait comme son ombre. Dans sa main, celui-ci portait un heaume à tête de dragon, aussi terrifiant que l'épée d'une longueur impressionnante sanglée dans son dos. C'était un seigneur de guerre qui était d'un dévouement sans faille pour son maître. Autrefois, Kalas Elonis avait été le chevalier protecteur de Khulem, mais sa fonction lui avait été retirée le jour où le prince avait pris personnellement le commandement de ses marchands de mort. Privé d'honneur et de rang, le seigneur avait trouvé refuge auprès des idées philosophiques de Traghard, qui voyait en lui un allié de taille. Les rivalités entre les différents généraux de l'armée lui avaient offert l'opportunité de prouver son aptitude au commandement. En quelques années, il était devenu le bras armé du sorcier.

Ensemble, ils regardèrent discrètement le seigneur impérial s'arrêter devant le roi pour lui rendre hommage.

Philippe était assis sur son trône. À ses côtés, un moine cachait les traits de son visage sous une longue capuche. Il était de petite taille et soufflait à l'oreille du roi quelques mots que le seigneur impérial ne put entendre. Lord Ensgore se méfia aussitôt de cet être qu'il reconnut tout de suite comme étant un détestable adepte du culte de Vulcania. Sans doute dissimulait-il ses différentes brûlures volontairement infligées pour ne pas se faire démasquer. Mais une telle précaution était devenue inutile à une époque où tous connaissaient les différentes mutilations que se faisaient les membres fanatiques de cet étrange ordre religieux.

Thomas marmonna dans sa barbe pour faire part de ses impressions à ses fidèles suivants.

— Ces âmes néfastes sont même présentes à Formurail. Restez sur vos gardes ! souffla-t-il.

Les impériaux saluèrent respectueusement le roi Philippe Bordemer. Un noble fit alors entendre sa voix solennelle dans la pièce, dont les échos entamèrent les respectueuses présentations.

— Voici Lord Thomas Ensgore, duc d'Innestadt, chevalier d'Émania, membre du haut conseil impérial et ambassadeur au nom de la princesse Alicia Hannigen, régente du trône impérial !

Le roi Philippe ajusta un visage courtois mais sensiblement forcé.

— Soyez le bienvenu, annonça-t-il en accentuant volontairement son accent de l'Ouest.

De cette manière, il rendait mal à l'aise son hôte qui eut du mal à masquer une rancœur qui ne désirait que s'exposer au grand jour. Le seigneur cassandrien ne bougea pas de son trône. Cette attitude peu chevaleresque força Lord Ensgore à glisser discrètement la main à sa ceinture, prêt à empoigner la dague qu'il y avait discrètement dissimulée.

— Votre Altesse, déclara-t-il néanmoins avec une courtoisie qui lui faisait honneur, à votre demande, nous sommes venus vous rendre compte de la mort de votre fils, le prince Charles Bordemer de Cassandrie, héritier du trône impérial, lors de la campagne contre les insurgés montagnards. Pardonnez-nous le retard de notre visite, mais des divergences dans le haut conseil impérial nous ont conduits à partir plus tard que prévu. De plus, de nombreux dangers, notamment venus des bandes d'écorcheurs qui sillonnent le territoire, nous ont encore davantage retardés...

Le moine posté aux côtés du roi lui murmura une nouvelle fois la conduite à tenir. Afin de se soumettre aux exigences de Traghard, le roi prit soudainement un ton furieux et vengeur.

— Il est inutile, monseigneur, de nous faire valoir vos plates excuses. Je sais tout de ce qu'il s'est passé ! Et je vous en tiens personnellement pour responsable. Les faits m'ont été rapportés depuis de nombreuses

semaines... J'attendais avec impatience de me confronter à vous, d'homme à homme, pour connaître votre version des faits. Mais ne vous faites guère d'illusion, car cette perte qui me ronge le cœur va ternir à jamais les relations entre nos deux nations...

— La mort de Charles Bordemer n'est pas de notre fait ! se défendit le seigneur impérial. Charles est mort dans une embuscade lors des guerres montagnardes. Ce sont les Montagnards qui sont à incriminer !

Le moine aux côtés du roi se mêla de la conversation. Il s'adressa directement à Lord Ensgore d'une voix grave qui fit frémir toute l'assistance en une fraction de seconde.

— Exact, seigneur Ensgore ! Il est mort dans une embuscade... peu de temps après que vous et votre armée l'avez lâchement abandonné. Vous avez affaibli ses défenses, il ne pouvait donc plus s'en sortir. C'est de la haute trahison envers la Cassandrie, ajouta le moine avec rancœur.

— Qu'avez-vous à répondre à cela ? demanda le roi d'une voix plus affectée.

Le seigneur impérial trouva les ressources pour rester sur les positions qu'il jugeait légitimes.

— Charles de Cassandrie s'était lancé dans une guerre qu'aucun de ses seigneurs n'approuvait. Je l'ai pourtant suivi, et ce, jusqu'à la frontière sud de l'empire. J'ai remporté des victoires en son nom. Mais cela ne lui suffisait pas, il voulait plus de morts, plus de terres à conquérir. Pour ma part, j'avais rempli ma mission en boutant hors de notre territoire ceux qu'il appelait ennemis, je ne lui devais plus rien...

— C'est pour cela que vous l'avez trahi.

— Je n'ai trahi personne, se défendit le seigneur. Mes actes m'ont permis de me sortir d'une voie déshonorante. Tout ce qu'il a fait, il ne l'a pas fait pour son pays mais pour le culte qu'il vénérât. Culte qui est un fléau pour qui rêve de la paix...

— Le culte de Vulcania n'est pas un ennemi, annonça l'être en noir à haute et intelligible voix. Il est présent dans vos vies pour vous aider à la surmonter. Nous sommes vos nouveaux guides et nous vous protégerons lorsque celui que l'on ne nomme pas se réveillera !

— Vous êtes donc des leurs ! s'écria lord Ensgore en s'adressant directement au roi Philippe.

Le souverain se leva promptement de son trône en pointant un doigt accusateur sur l'ambassadeur.

— Assez ! hurla-t-il. Vous êtes ici non pas pour que l'on vous entende mais pour que l'on vous juge ! Vous parlez de déshonneur, mais qu'en est-il du vôtre ? Vous êtes allé vous jeter dans les bras de la princesse Alicia Hannigen qui, je vous le rappelle, était promise à mon fils ! Vous

avez participé à son assassinat pour nourrir l'ambition qui était la vôtre : monter sur le trône impérial théranien.

— C'est faux ! s'insurgea l'accusé.

— Sachez que vous avez échoué, car jamais vous ne reverrez plus les terres de l'empire. Lord Thomas Ensgore, je vous condamne à mort pour haute trahison. Emparez-vous de lui !

Les gardes se ruèrent sur le seigneur qui n'eut pas le temps de se saisir de sa dague. Tout avait été planifié à l'avance. Impuissant face à une telle attaque, il fut roué de coups jusqu'à l'évanouissement, tandis que ses fidèles, condamnés par avance à une horrible fin. Ils se battirent en braves jusqu'au bout avant d'être tous sauvagement exécutés.

Traghard assista impassiblement au massacre, puis à l'évacuation du corps inconscient de son nouveau prisonnier. Il n'éprouva pourtant pas la moindre réjouissance, car ceci n'était que le début. Philippe venait encore une fois de remplir son rôle avec succès, il ne restait plus qu'à mettre les choses en marche.

— Va rejoindre tes troupes, ordonna le sorcier sans même se retourner sur Kalas qui, derrière lui, attendait patiemment les ordres. Depuis des semaines, les bandes d'écorcheurs que je paye traversent le pays en le mettant à feu et à sang. Va jusqu'à Rouxine s'il le faut, mais je veux que tu les réduises dorénavant à néant. Porte bien haut les étendards de Vulcania avant chaque action. La Cassandrie tout entière doit savoir qui vient à son secours. La population doit nous considérer comme des sauveurs. Ils finiront par nous accepter. À défaut de pouvoir les convertir, nous obtiendrons leur gratitude. Aussi, tu enverras un messenger vers Mitralianos indiquant bien que Lord Thomas Ensgore est retenu prisonnier à Formurail par le roi Philippe Bordemer.

— Entendu, monseigneur.

— Nous allons patiemment attendre la réaction de nos ennemis. Redrus saura quoi faire, je compte sur lui pour influencer la volonté d'Alicia Hannigen. C'est ici, devant Formurail, que doit se briser la puissance de l'empire théranien. Alors, la route vers la ville de lumière nous sera grande ouverte. Prépare tes légions, et assure-toi qu'elles nous sont toujours fidèles !

— Entendu, monseigneur, répéta une nouvelle fois le puissant chevalier au heaume de dragon.

— Tu as une question, devina Traghard, toujours sans se retourner.

— Si je puis me permettre, que fait-on au sujet d'Aaron Marienthal ? Un nouveau messenger est venu me rendre compte que la rébellion des Sarians prend de l'ampleur. Il serait fâcheux qu'ils nous coupent la route de Mitralianos...

— Il faut toujours que l'on trouve des ennemis sur notre route, s'énerva Traghard. Pour les éviter, nous pourrions faire passer nos troupes à proximité de la forêt de Lafloral. Mais je ne tiens pas à prendre ce risque. Agnès de Gisors est incontrôlable. Cela ne lui a pas suffi de faire assassiner Charles. Si elle me voit en possession du médaillon de flammes, elle serait très bien capable de se retourner contre nous pour se l'approprier de nouveau...

— Avec tout le respect que je vous dois, monseigneur, j'ai l'impression que vous craignez cette sorcière...

— C'est peu de le dire. Le seul fait de parler d'elle me donne l'impression qu'elle est là, à nous observer. Une chose est sûre, avec ses âmes captives, elle a su devenir capitale pour la suite de cette guerre. Le camp qu'elle choisira au final sera assurément le vainqueur. À ce jour, elle est encore notre alliée, mais demain, tout peut changer sur un coup de tête. Ce médaillon est la clé. C'est cela qu'elle veut depuis le début. Elle est si imprévisible, nous ne devons rien faire qui puisse provoquer sa colère.

— Que suggérez-vous donc, monseigneur ?

Traghard hésita un instant à donner ses ordres. Ceux-ci pouvaient s'avérer lourds de conséquences pour la suite.

— Je ne veux plus entendre parler d'elle, finit-il par lâcher. Oublions la forêt de Lafloral et concentrons-nous sur la région sarianne. Envoie un message à Koursk Angel et confie-lui la tâche de nous ouvrir un passage.

— À vos ordres, monseigneur, fit Kalas en s'appêtant à partir.

Traghard interpella son fidèle serviteur pour lui adresser un dernier ordre.

— Dis au spadassin de venir me rejoindre, murmura-t-il, j'ai à lui parler.

Kalas Elonis disparut, laissant Traghard dans la solitude qu'il affectionnait particulièrement. Ce dernier marcha lentement jusqu'à une fenêtre. De là, la vue de la grande place en contrebas lui procura un sentiment de domination jouissif. Bien que ne possédant aucun titre officiel, il était maître en ces lieux, et aucun noble ou seigneur n'avait encore le courage de discuter sa suprématie. Néanmoins, cette gloire exquise avait un goût amer dont il ne pouvait se défaire. Son nom faisait régner la peur, mais ce n'était pas cette image qu'il voulait que l'on garde de lui. Son tempérament apparemment modéré n'était rien aux rumeurs de barbarie qui le poursuivaient par la faute d'un homme. Aux yeux de la majorité du monde, il était l'ennemi à combattre, héritier d'une terreur répandue par Uras le pillard et son conquérant de fils. Jamais il ne put réellement les maîtriser. La famille maîtresse de Kasdalar était riche et puissante, et nul ne doutait que la compter parmi ses alliés demeurait la meilleure chose à faire. Mais aujourd'hui, il devait pâtir de leur cruelle

réputation, rétrogradant la religion qu'il servait au rang de menace. Il en était ainsi, et il fallait aujourd'hui combattre contre cela. Il espérait que le raid de Kalas Elonis allait porter ses fruits et redorer le blason du culte qu'il servait avec abnégation.

S'appropriier les faveurs des maîtres de Camiras n'avait pas été pas une mince affaire, et déjà, il redoutait que le frère du défunt roi ne complotte contre lui en son absence. Pour minimiser cette menace, le sorcier avait bien été avisé de réquisitionner la moitié des effectifs des armées du royaume. Le reste était occupé à protéger les frontières éloignées de l'Est, ainsi que la passe de Karaz-kaz. Ses potentiels ennemis n'avaient donc plus de troupes conséquentes à lui opposer. Il réduisait ainsi les chances d'un soulèvement qui s'avérait quasiment possible, notamment grâce au soutien de la puissante famille Aphelion.

Traghard regarda autour de lui pour se garantir qu'aucun miroir n'était susceptible de refléter sa détestable image. Lorsqu'il s'assura également qu'aucun témoin ne viendrait perturber sa solitude, il ôta son masque et le posa négligemment sur le rebord de la fenêtre. Il se toucha fébrilement le visage et suivit avec horreur les lignes de cicatrices qui émergeaient de sa peau atrocement brûlée. Son visage le dégoûtait, et même s'il ne s'était plus regardé dans une glace depuis de nombreuses années, il se souvenait encore de la dernière horrible image qu'elle lui avait offerte avant qu'il ne décide de porter son sinistre masque. Au fil du temps, il avait appris à vivre avec ce fardeau, et ainsi se satisfaire que personne ne puisse l'identifier. Il gardait ainsi une part de mystère qui le rendait finalement davantage crédible auprès de ses fidèles.

Des bruits de pas l'obligèrent à remettre subitement son masque. Une fois son mystère de nouveau rétabli, il se retourna face au spadassin qui se présentait à lui. Son arc en travers du corps, ce dernier attendait sans inquiétude visible une réaction du sorcier. Sa courte barbe noire et ses cheveux attachés descendant jusqu'aux épaules montraient parfaitement ses origines nyssaliennes. Cela faisait plusieurs jours qu'il séjournait dans Formurail, forcé d'attendre l'entrevue qui lui était réservée avec son commanditaire. Aucune animosité n'était visible entre les deux hommes, mais la distance que chacun s'efforçait à garder l'un envers l'autre témoignait d'une méfiance mutuelle.

Traghard porta la main autour de son cou avec vigilance, gardant un œil suspicieux sur le fourbe qu'il avait en face de lui. Il ne le connaissait que trop bien et il savait qu'une simple somme d'argent pouvait convaincre celui-ci à venir attenter à sa vie ; il était impossible de lui accorder une quelconque confiance. Il l'avait encore récemment prouvé en trahissant un roi qu'il avait pourtant servi durant toute sa vie.



D'une main, Traghard dévoila le médaillon de flammes qu'il cachait sous sa toge. De l'autre, il se saisit d'un sac rempli d'or. Il le lança négligemment vers Ricardo Ramenez qui ne cacha pas sa satisfaction d'obtenir enfin la récompense méritée pour l'accomplissement de sa dernière mission. Il l'ouvrit et se délecta de son contenu. Il fut satisfait, malgré cette attente jugée bien trop longue à son goût. Traghard exhiba ensuite le médaillon devant lui pour lui adresser une reconnaissance légitime mais volontairement mesurée.

— Je suis navré de t'avoir fait attendre si longtemps, spadassin, mais j'avais certaines choses à vérifier avant que nous puissions nous rencontrer personnellement. Notamment, m'assurer que moi aussi je n'allais pas être trahi par toi, comme tu l'as déjà fait avec ton roi...

Ricardo pressentit ces paroles comme une mise à l'épreuve qu'il ne redoutait guère.

— Aucun lien ne nous unit, lui répondit-il sans hésitation, je n'ai donc pas matière à vous trahir.

— Ce qui te rend encore plus dangereux !

— Il ne faut pas voir le mal partout, monseigneur... Et puis, ne faites pas le modeste, car vous êtes aussi... dangereux que moi. Je dois avouer que je ne me sens pas totalement en sécurité ici... Après tout, je ne partage pas les mêmes idéologies que vous. Vous auriez très bien pu ne pas respecter vos engagements !

Traghard ricana doucement. Cette remarque lui plaisait, mais elle n'ôtait en rien la menace que faisait peser un tel homme sur sa personne. Sa seule envie était maintenant de le voir repartir rapidement, mais auparavant, il avait une dernière question à lui poser.

— Si je peux me permettre, spadassin, avant que tu t'en ailles en paix, qu'est devenue la fille qui portait ce médaillon ?

— Lynn Svenguard ? Ma mission était de vous ramener ce médaillon, et ce, pour des raisons que j'ignore. Peu importe, de toute façon, je ne désire pas les connaître. Une chose est certaine : je n'aime pas laisser derrière moi des gens susceptibles de vouloir ou pouvoir se venger. J'ai été contraint de m'en débarrasser.

— Fâcheux... vraiment fâcheux, déplora le sorcier, j'aurais bien aimé la rencontrer personnellement pour apprendre comment ce médaillon était tombé entre ses mains.

L'archer n'afficha pas son agacement et se contenta de lui fournir les quelques renseignements qu'il possédait.

— Elle se disait la fille de Boback Svenguard, le magicien. Et à ce que j'en sais, tous en étaient persuadés. J'avais entendu parler de ce Boback, bien longtemps avant de la rencontrer, mais pas d'une quelconque fille.

— Ce n'est pas étonnant, répondit le sorcier en regardant de nouveau par la fenêtre du donjon, Boback Svenguard a effectivement eu une fille, mais elle est morte il y a de nombreuses années, tout comme sa mère. Cette fille est une usurpatrice et ses compagnons ne sont là que pour faire courir une rumeur comme quoi elle reviendra un jour reprendre le flambeau de son père.

— C'est effectivement ce que j'ai entendu, confirma Ricardo. Gorferst semblait être l'instigateur de tout ceci. Ils se sont rencontrés et visiblement, il la considérait comme quelqu'un de très important. Il la destinait à vous affronter, je crois. Mais rassurez-vous, lui aussi n'est plus un danger...

— Je sais, affirma le sorcier. J'ai mes propres informateurs, spadassins.

— Soit, s'écria le Nyssalien en tripotant avec impatience le manche de son arc. Quoi qu'il en soit et qui qu'elle ait pu être, cette fille est maintenant morte. Elle ne vous dérangera plus...

*C'est peut-être finalement une bonne chose, songea le sorcier, et peu importe, après tout, de savoir comment ce médaillon est tombé entre ses mains, puisqu'il se trouve dans les miennes aujourd'hui.*

— Et qu'en est-il de ses compagnons ?

— Tous morts, monseigneur ! Mais je n'y suis pour rien. Il s'est passé de nombreuses choses étranges durant le périple qui nous a menés jusqu'à Mitralianos. Une guerrière warreng accompagnait Gorferst. Elle s'était alliée à nous durant un temps avant de se retourner contre nous. Je ne lui ai réellement jamais fait confiance. C'est elle qui les a tous tués. Je n'avais qu'à terminer le travail en m'occupant de la fille.

— Scorsia, s'écria le sorcier avec fierté, je savais que je pouvais lui faire confiance. Il me tarde de la revoir !

Traghard réagissait comme un père doté de bons sentiments. Cette attitude le rendait davantage humain devant son unique observateur. Néanmoins, Ricardo n'avait que faire des états d'âme de son ancien commanditaire. Se livrer ainsi n'était pour lui qu'une preuve de faiblesse à laquelle il ne voulait pas assister. Il préférait garder l'image froide du grand seigneur que le monde craignait.

— Puis-je me retirer ? demanda-t-il cependant avec courtoisie et respect.

— Oui, bien sûr, se reprit le sorcier. Allons, spadassin, il est temps de conclure nos affaires. Bon vent, et j'espère ne jamais avoir à te compter parmi mes ennemis.

— Monseigneur, s'amusa l'archer nyssalien, pour cela, il me faudrait trouver un commanditaire plus riche que vous. Et à ce jour, je n'en connais pas...

Après un éclat de rire, il se retourna avant de disparaître rapidement dans les méandres d'un sombre couloir. Volontairement, il avait omis de mentionner la présence du prince Khulem aux côtés de la jeune fille durant une grande partie du périple. Il savait que le sorcier le recherchait, et cela lui aurait offert trop de renseignements à son goût. Il n'était pas sous ses ordres et n'avait par conséquent aucune obligation de lui relever tous les détails de sa dernière mission. Il repartait libre, confiant dans le fait qu'aucun mal ne lui serait fait jusqu'à sa sortie de la forteresse.

Traghard retrouva sa solitude, le cœur ombragé par l'amertume de ne jamais pouvoir savoir qui était réellement cette mystérieuse jeune fille. Son souvenir s'éloignerait pour disparaître aussi rapidement qu'une feuille portée par le vent. Il en était ainsi et, secrètement, il se mit à détester ceux qui avaient osé lancer cette inconnue dans une aventure qui n'était visiblement pas à sa mesure. Il lui accorda spontanément ses prières, comme le dernier hommage offert à une anonyme tombée dans le piège d'une quête impossible. Émania demeurait vraiment la plus cruelle à ses yeux, et cet événement ne fit qu'amplifier son animosité à son égard et à celui de ses fidèles.



## Chapitre 2

L'attente fut aussi longue que crispante. Lorsque le valet chargé de le faire patienter revint vers lui, Khulem sentit son sang lui glacer le corps. La décision avait été difficile à prendre, mais Aaron avait finalement accepté de lui accorder une entrevue. Enfin, l'occasion était donnée au guerrier de s'entretenir avec son grand-père, patriarche de sa puissante famille, et seul possible détenteur des réponses qu'il espérait trouver depuis sa sortie du temple de Karaz-kaz. Khulem n'avait pas revu le vieil homme depuis sa plus tendre enfance, à l'époque où encore un sentiment de paix régnait au sein même de l'empire. Les choses avaient bien changé. Aujourd'hui, se confronter au grand seigneur pouvait se révéler très dangereux, car le prince déchu traînait derrière lui un acte qui pouvait le conduire directement sur l'échafaud. Il acceptait néanmoins de prendre ce risque, en espérant que sa visite passerait comme une demande de pardon.

Khulem fut escorté par quatre gardes jusque devant la grande pièce d'honneur du château. Pendant le trajet, il put voir l'aspect sinistre d'une demeure usée par le temps. Les galeries, peu éclairées, lui rappelaient les bas-fonds de Camiras où les prisonniers se faisaient emmurer vivant en guise d'ultime sentence. Le puissant maître de Sarianheim avait peut-être déjà décidé de lui faire subir le même sort. La garde rapprochée du duc avait pris soin de le désarmer avant de lui donner l'autorisation de pénétrer dans sa colossale demeure. Le vieux seigneur ne prenait aucun risque, notamment depuis qu'il comptait des ennemis au sein même de sa cour. Elle était loin l'époque où le fier seigneur dominait de sa prestance et de son influence la majeure partie de l'empire. Sa plus grande œuvre avait été d'installer sa famille sur le trône de Kasdalar, écartant par la même occasion du pouvoir une des plus puissantes familles de l'Est. Aujourd'hui, seuls les vestiges de souvenirs rappelaient que le grand royaume guerrier avait auparavant été gouverné par des Aphelion. Des

étrangers tenaient les rênes du pouvoir, accentuant sans cesse les différends qui perduraient le peuple et ses suzerains. Peu lui importait les troubles, Aaron Marienthal était à ce jour à la tête d'une des plus puissantes familles du monde d'Émania. Mais celle-ci n'avait pas échappé non plus aux querelles internes ponctuées par la guerre qui avaient opposé Camélia à Uras le pillard, son propre père adoptif.

Quelques années auparavant, durant la campagne de Mitralianos, Aaron avait subtilement choisi de soutenir l'invasion de son fils Uras. Mais constatant qu'un par un les membres de sa famille s'étaient retournés contre eux, il s'était finalement retiré du conflit laissant son fils aîné à une défaite annoncée. Cette décision avait sonné le glas de leur relation et avait également provoqué un déchirement familial qui ne pourrait jamais plus être effacé. Uras était aujourd'hui six pieds sous terre et son assassin se présentait pour un entretien privé.

Khulem fut sommé d'entrer, et la porte se referma aussitôt lourdement derrière lui. Il ne trouva à l'intérieur de cette pièce lugubre qu'une grande table. Personne n'y était installé, et pour cause, seul Aaron était présent. Il se tenait derrière un fauteuil, se cramponnant avec une anxiété évidente au dossier. Khulem ne gardait plus réellement le souvenir de son grand-père, mais l'attitude qu'il lui présentait semblait fidèle à ce à quoi il s'attendait. Autrefois, il avait été un fier guerrier à la prestance hors du commun, mais aujourd'hui, il n'était plus qu'un vieillard abattu. Cette image contrastait grandement avec la réputation qu'il s'était forgée. Le prince en fut en partie soulagé. Lui qui appréhendait cette rencontre découvrait qu'il pourrait être aisé de se retrouver en position de force. Le poids des années avait fait son œuvre et le guerrier douta même que le vieux seigneur puisse se déplacer convenablement sans aide. Du haut de ses quatre-vingt-deux ans, ce dernier jouissait cependant d'une longévité peu commune, mais qui lui offrait en même temps la désagréable occasion d'assister au déclin de l'hégémonie familiale. Khulem se présenta face à lui, mais en restant de l'autre côté de la table allongée qui les séparait.

— Viens-tu pour me tuer, moi aussi ? fit le vieillard d'une voix rauque.

Il ne semblait pas avoir peur. Un homme tel que lui ne pouvait plus connaître ce sentiment. Il était prêt à affronter son ultime épreuve.

Cette question surprit néanmoins Khulem qui n'avait pas du tout l'intention de lui porter le moindre coup. Il fut même un peu vexé de constater qu'une telle pensée avait trotté dans l'esprit de son grand-père.

— Pourquoi le ferais-je ?

— Après le fils, tu viens tuer le père. Le trône de Kasdalar te tend les bras, héritier légitime que tu es, mais tu veux également t'emparer de mon duché !

— Je ne veux ni l'un ni l'autre... Tu sais que j'ai refusé le trône. Que ferais-je d'un duché ?

— Dans ce cas, pourquoi es-tu venu m'importuner ?

— J'ai des questions...

— Je me doute que ce n'est pas une simple visite de courtoisie. Voici que tu te présentes devant moi avec les mains couvertes du sang de mon propre fils. Peu d'hommes auraient eu ton culot. D'ailleurs, est-ce du courage ou de l'imprudence ?

— Dois-je vraiment craindre quelque chose de toi ?

Aaron soupira lentement, désireux de mettre un terme à cet échange tendu.

Il était resté debout trop longtemps pour prétendre afficher l'image d'un homme au sommet de sa forme. Tentant malgré tout de cacher sa fatigue évidente, il passa devant son siège pour s'y asseoir. D'un digne geste de la main, il invita son petit-fils à en faire autant.

— Non, bien sûr. Qui serais-je si je portais atteinte à un membre de notre illustre famille ? Mais visiblement, ce genre de cas de conscience t'importe peu à toi...

Le prince baissa les yeux. Aaron était un être subtil qui pouvait passer de la rudesse à la courtoisie en une simple phrase.

— Veux-tu boire quelque chose, Khulem ? proposa-t-il aimablement.

— Si tu as du vin, volontiers, répondit froidement Khulem.

— J'ai le meilleur du pays, comme tu peux t'en douter.

Aaron claqua dans les mains et aussitôt, la porte de la pièce s'ouvrit. Un domestique se présenta avant de se courber devant eux.

— Du vin, et des accompagnements ! ordonna le duc avec autorité.

Pas un mot de plus ne fut nécessaire. Le serviteur s'empressa de sortir en prenant soin de bien refermer la porte derrière lui.

Le vieux seigneur reprit alors le cours de la discussion comme si la scène précédente n'avait jamais eu lieu. Khulem sourit, car il n'avait pas oublié que lui aussi avait eu ce pouvoir il fut un temps.

— Cela fait si longtemps que je ne t'avais pas vu, murmura le vieil homme. Je vois ce que tu es devenu, comme je vois ce que tu es aujourd'hui capable de faire. Dis-moi, pourquoi as-tu tué ton père ?

— Je ne le voulais pas, se défendit le guerrier. C'est lui qui m'a attaqué, je n'ai fait que me défendre. Il était entré dans une rage folle et cela ne pouvait que se terminer par la mort de l'un de nous deux...

— Oui, admit Aaron sans sembler être réellement affecté, et Uras n'a pas eu la chance d'avoir appris le maniement de l'épée aux côtés du grand Aros... Mais dis-moi, pourquoi n'as-tu pas profité de cette mort pour prendre possession du trône qui te revenait de droit ?

— Je ne voulais pas, rétorqua Khulem, pas de cette manière. Contrairement à ce que tu crois, j’aimais mon père...

— Mais je n’en doute pas ! D’ailleurs, je crois que tu étais le seul à l’apprécier. Vois-tu, moi-même, je ne portais pas ce fils en mon cœur. Il m’a pourtant été utile pour asseoir notre nom sur le monde d’Émania. J’ai même cru qu’il parviendrait à atteindre le but ultime de récupérer le trône de Mitralianos. C’est pour cette unique raison que je l’ai soutenu lorsqu’il a marché sur la ville de lumière. Mais jamais je n’aurais cru que Gorferst et Camélia se retourneraient contre nous... D’ailleurs, dans ton escapade au sein de l’empire, as-tu pu prendre de leurs nouvelles ?

À cet instant, on frappa à la porte. Aaron autorisa son ouverture et aussitôt, le même domestique que précédemment s’empressa de servir les deux seigneurs. Contrairement à son grand-père, Khulem ne sauta pas sur son verre de vin pour en savourer les premières saveurs.

— Je suis sûr que tu sais déjà ce que j’ai fait et qui j’ai rencontré ces derniers temps ! s’amusa-t-il.

— Bien sûr, voyons, souffla le vieux seigneur en reposant son verre déjà grandement entamé, je vois que tu ne doutes pas de mon influence. J’ai des espions partout, et ce n’est pas parce que je n’ai pas participé aux guerres montagnardes que je ne sais pas que tu t’y es illustré. Tu as forcément rencontré Camélia, étant donné que tu as hérité de ses piètres mercenaires... Condottiere, gloussa-t-il, voici un titre que tu n’avais pas encore eu !

Khulem n’avait plus rien à cacher à ce sujet. Il se saisit de son verre pendant que le domestique disparaissait une nouvelle fois après avoir déposé une coupelle de fruits au centre de la table.

— J’ai vu Camélia, en effet. Elle a été blessée et elle est retournée dans son temple. Je n’ai plus de nouvelles depuis.

— Elle est solide, assura le vieil homme. Je ne doute pas qu’elle se soit déjà remise de sa blessure. J’admire cette jeune pleine de fougue qui me fait parfois penser à son père. J’aimerais la revoir, mais je doute qu’elle me porte en son cœur...

— Je crois que, dans cette famille, personne ne s’apprécie vraiment, s’amusa Khulem avec un brin d’amertume.

— Oui, en effet, et c’est bien ce qui m’attriste le plus. Uras a eu trois enfants atypiques, et chaque fois, venant d’une femme différente. Pourtant, vous n’êtes bien que deux à avoir hérité de son caractère. J’ai appris que tes colères n’avaient rien à envier aux siennes. Mais paradoxalement, tu as toujours fait preuve d’un calme exemplaire dans les moments cruciaux.

— J’étais comme cela étant enfant, mais aujourd’hui, les choses ont changé. Ma colère est toujours intérieure, et je considère mon calme



comme une faiblesse. Si j'avais tenu tête verbalement à mon père, peut-être serait-il encore vivant aujourd'hui.

— Un Marienthal ne refait pas le passé, Khulem, il forge plutôt son futur ! Le mien touche à sa fin, mais le tien peut encore connaître une gloire sans nom, et je peux te l'offrir. Tu es l'héritier du trône de Kasdalar, et je peux te fournir l'armée qui te permettrait de le reconquérir !

— Que veux-tu dire ? Qui gouverne Kasdalar aujourd'hui ? demanda Khulem, évitant de lui répondre directement.

— Tu n'es pas au courant ? s'étonna Aaron. Le culte de Vulcania s'est proclamé gardien du trône. Traghard gouverne Kasdalar et a exclu ton oncle de la régence. Il en est de même pour les Aphelion. Ce sont les dernières nouvelles que j'ai de l'Est, et elles remontent déjà à plusieurs semaines.

— Oui, murmura le guerrier, quoi de plus normal ? Traghard éloigne les fervents fidèles à Émania de tout pouvoir. Malheureusement, Camiras n'est pas la seule capitale atteinte. Je crois savoir que le culte de Vulcania détient indirectement le pouvoir à Mitralianos également. Un certain Redrus Albrecht est maître du haut conseil...

— Je sais, et c'est la même chose à Formurail. En somme, ils sont partout et à la tête des trois plus grandes puissances de notre monde. Et je ne compte pas Edenbridge, qui est en péril aujourd'hui. Cependant, annonçant-il avec fierté, il y a des gens comme moi qui leur résistent encore.

— Est-ce suffisant ?

— Hélas, je sens leur pression quotidiennement, confessa Aaron amèrement. Des armées se lèvent un peu partout et les troubles se multiplient. Moi-même, je ne sais plus où donner de la tête. D'un côté, j'ai une révolte sarienne à mater, et de l'autre, le culte de Vulcania cherche à m'évincer. Le mois dernier, je me suis personnellement fait menacer par Koursk Angel, le condottiere écorcheur. Quelle impudence de sa part ! Au nom du culte de Vulcania, il me disait pouvoir mater la rébellion sarienne en quelques jours. Je crois qu'il ne sait pas qui il affronte réellement. Mais une chose est sûre, Traghard prépare quelque chose... Reste à savoir quoi... Mais de toute évidence, je suis dans sa ligne de mire !

— Ne veut-il pas plutôt attaquer le nord de l'empire, encore aux mains des Hannigen ?

— Eux ou moi, quelle importance ? murmura le vieil homme. Il n'y a plus qu'un seul moyen de stopper ces fous. Mais trêve de bavardage, je ne sais toujours pas pour quelles raisons tu es venu me voir...

Khulem aurait aimé continuer cette discussion au demeurant très instructive, mais il ne pouvait passer à côté de l'occasion qui lui était offerte d'éclaircir les zones d'ombre qui le faisaient souffrir depuis sa sortie du temple de Karaz-kaz.

— Je veux en savoir plus sur la mort de ma mère.

— Que veux-tu savoir que tu ne sais déjà ? demanda le vieil homme.

— Comment est-elle morte ? demanda Khulem avec méfiance.

— Elle a été infidèle à ton père et un enfant est sorti de cette union déshonorante. La sentence était méritée... Uras l'a tuée de ses propres mains.

Khulem se tint la tête entre les mains, encore choqué d'avoir assisté par l'intermédiaire d'une vision à l'horrible assassinat de sa mère. La haine envers son père décupla encore et il jugea à cet instant que sa mort n'était pas une sentence suffisante pour cet acte barbare.

— Et le père, qui était-il ? demanda-t-il sourdement.

— Cela, nous l'ignorons tous encore aujourd'hui. Florence devait être extrêmement amoureuse pour ne pas l'avoir trahi. Elle en a payé le prix fort.

— Et le culte d'Émania aurait laissé faire cela ? Ma mère était l'héritière de la lignée sacrée !

Aaron marqua un temps d'arrêt. En d'autres occasions, il aurait volontiers fait perdurer le secret, mais à l'heure où toute alliance se faisait précieuse, il décida de jouer franc-jeu avec son petit-fils.

— À vrai dire, elle ne l'était officiellement plus depuis ta naissance. Les règles sont ainsi. Un héritier perd son héritage à la naissance de son enfant. La larme d'Émania aurait dû te parvenir dès tes premiers instants, et non à la mort de ta mère. Quant à Uras, le culte d'Émania ne pouvait pas s'en prendre à lui. Il était roi de Kasdalar, l'homme le plus puissant du monde à l'époque. Néanmoins, il fallait justifier la mort de Florence et trouver pour cela un bouc émissaire.

— Boback Svenguard ! devina Khulem. Pourquoi lui ?

— Il y avait plusieurs raisons pour désigner cet homme, admit Aaron. Oh, certes, il a longtemps farouchement lutté pour le bien du culte d'Émania, mais depuis quelque temps, il devenait un peu trop audacieux, allant même jusqu'à outrepasser certaines règles pour mener son propre combat. Il devenait gênant pour la sauvegarde des origines de nos croyances. Il a même été jusqu'à enlever Florence, ta propre mère, pour tenter de pénétrer dans le temple interdit. Nous devons le stopper. Il a donc endossé le meurtre de Florence de Rouxine à la place de ton père...

— Et tu n'as rien fait ! s'énerva Khulem.

— Que pouvais-je faire ? répondit-il sans honte. Je sais ce que tu ressens, mais Uras, à cette époque, était le plus puissant des monarques, plus encore que l'empereur Ferdinand. Son influence passait même au-delà de la religion. Nous ne pouvions que nous asseoir devant ses décisions et faire en sorte que ses péchés ne soient pas révélés au peuple.

Je comprends ta haine, Khulem, Uras a laissé derrière lui le cadavre de ses trois femmes, toutes mortes dans d'horribles circonstances. Chacun de vous, toi, Camélia ou Gorferst, avez des raisons légitimes de le détester. Avec le recul, je n'ai pas le droit de vous en vouloir. Au contraire, je suis là pour vous protéger et vous aider tant que j'en ai encore le pouvoir.

Khulem fut stupéfait d'entendre cela. Il n'en avait cependant pas terminé avec son interrogatoire.

— Et ce Boback ? Qu'est-il devenu ?

— Nous l'ignorons tous.

— Je vois, murmura-t-il, et connais-tu la fille de Boback Svenguard, une certaine Lynn ?

— À ce que je sais, c'était un coureur de jupons, il pourrait avoir des dizaines d'enfants à travers le monde...

— Pourrait-il être l'amant de Florence ?

— Oui, bien sûr, il pourrait. Mais cela n'a que peu d'importance aujourd'hui, tous ne font plus partie de ce monde de nos jours. C'est une affaire classée.

Khulem termina son verre avant de se resservir une rasade pour pallier les troubles de son esprit.

— Que vas-tu faire maintenant ? reprit Aaron.

— Que t'importe ? répondit sèchement Khulem. Nous ne nous reverrons certainement jamais...

— Pourquoi dis-tu une telle chose ?

— Là où je vais, le danger est grand, et surtout, je ne compte pas revenir ici.

— Dans ce cas, tu ne partiras pas avant d'avoir écouté tout ce que j'ai à te dire.

— Je t'écoute...

— L'exercice du pouvoir est une chose très difficile, confessa Aaron. Il ne suffit pas d'être issu d'une illustre famille pour prétendre pouvoir assumer de lourdes responsabilités. Pour ma part, il m'a fallu de longues années pour être à la hauteur de ce que l'on attendait de moi. Je sais rester neutre pour préserver ma puissance, je l'ai fait durant la guerre contre les Montagnards, mais je ne le ferai pas dans le conflit qui s'annonce. Je ne laisserai personne détruire tout ce que j'ai bâti. Je ne laisserai personne m'insulter, ni insulter notre famille.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Khulem, intrigué.

— Tu veux dire outre le fait que la mort d'Uras nous a fait perdre le trône de Kasdalar ?

Khulem baissa la tête.

— Je suis le seul fautif...

— Non, car Uras était sur le déclin depuis qu’il suivait les consignes de Traghard le sorcier. Tu n’as fait que précipiter les choses, et de cela, avec le recul, je ne peux t’en vouloir. Uras avait cessé d’être mon fils depuis bien longtemps.

— Il n’avait jamais cessé d’être mon père, se lamenta Khulem. Du moins, jusqu’à ce que j’apprenne ce qu’il a fait à ma mère. Aujourd’hui, je réalise quel diable il était, et je pleure d’avoir toute ma vie essayé de lui ressembler. Désormais, je lutte farouchement pour racheter mes fautes et mon âme...

— Et tu vas en avoir l’occasion. Ces dernières années, le culte de Vulcania s’est joué de nous en nous utilisant pour renforcer son influence sur l’empire. Nous avons été faibles, mais c’est terminé, annonça-t-il en élevant la voix tout en se redressant. Nos ennemis ont commis aujourd’hui leur première erreur. Ils m’ont insulté par l’intermédiaire de ce Koursk Angel, alors je tiens à leur répondre, sur mon honneur. Mais je ne suis pas dupe. Malgré la force de mes armées, une guerre ouverte contre un tel ennemi me condamnerait à une défaite annoncée. Non, je ne me risquerai pas à cela. Pour vaincre ce serpent, il faut lui couper la tête !

— Tu veux tuer Traghard ? s’étonna Khulem.

— Non, Traghard est un sorcier et je n’ai pas les armes pour l’affronter. Je laisse ce soin aux mages de Mandailles. Ils le font surveiller depuis longtemps, notamment depuis qu’il s’est réfugié à Formurail. Il a beau être puissant, il n’en reste pas moins un pantin, lui-même assujéti à ce Redrus Albrecht. C’est lui qu’il faut éliminer ; la tête pensante, la volonté ! Il faut briser son influence et ainsi, ses disciples s’évanouiront progressivement dans la nature. Car sache-le, personne ne saura lui succéder, cela, j’en suis persuadé !

Khulem écoutait, mais il ne pouvait pas adhérer à ce projet, car lui demeurait obnubilé par sa décision d’aller se confronter à Traghard. Il chercha alors subtilement à s’éloigner des ardeurs de son grand-père, conscient que celui-ci s’était mis en tête de l’utiliser pour arriver à ses fins.

— À quoi bon se mêler de cela ? demanda-t-il de manière volontairement défaitiste.

— L’honneur de notre famille est en jeu ! s’indigna Aaron. Nous pouvons être ceux qui mettront un terme à ce culte maudit. Tu as l’étoffe pour être le bras armé des Marienthal ! Et aujourd’hui, je veux frapper notre ennemi en plein cœur.

Khulem ne se laissa pas flatter. Il termina tranquillement son verre.

— Concrètement, que comptes-tu faire ?

— Pour faire simple, annonça le vieil homme, je vais faire mine de rester sage, afin de ne pas attirer l’attention sur moi. Je m’écarte ainsi des

menaces directes, mais pour mieux agir. Dans le plus grand des secrets, je vais apporter mon soutien à la princesse Alicia Hannigen pour reprendre le contrôle de Mitralianos. Notre famille doit rester au premier plan, pendant que nos différents ennemis vont s'affaiblir mutuellement.

— Précise ta pensée.

— La politique est un jeu dangereux qui s'avère très plaisant lorsqu'on le maîtrise pleinement. Kursk Angel s'est lancé dans une guerre perdue d'avance contre les insurgés sarians, car il ne sait pas qui est leur guide spirituel aujourd'hui. Il va bientôt l'apprendre à ses dépens. Ainsi, mes deux ennemis vont s'affaiblir dans un conflit auquel je ne participerai pas. Alors, je frapperai fort au moment opportun. C'est comme cela que je compte m'approprier ma dernière victoire...

— Je t'admire, concéda le guerrier. Tu es un stratège.

— Un stratège sur le déclin et qui a besoin aujourd'hui d'un héritier digne de lui. Uras est mort, alors, c'est à toi que j'aimerais confier ce rôle.

— Moi ? s'écria Khulem.

— Oui, je tiens à faire de toi le nouveau duc de Sarianheim. Tu conduiras mes armées à la victoire, comme tu l'as fait avec tes marchands de mort par le passé.

Khulem ne s'attendait pas à cette annonce.

— Et Collinor ? C'est ton second fils, il a la légitimité.

Aaron se leva d'un bond, oubliant sa vieillesse pour un instant.

— Au diable, ce Collinor ! s'emporta le vieil homme. C'est un incompetent ! Il a tout juste été bon à marier notre belle Sharon à un héros fou de Kasdalar. Elle aurait fait une grande princesse et une grande duchesse si seulement il avait accepté de la faire revenir ici. Malheureusement, elle est désormais coincée dans un pays qui ne la mérite pas. Quel gâchis ! Aujourd'hui, je déteste ce fils au moins autant que celui que tu as tué, et je me refuse à lui céder le droit sur ma succession. Cette succession, je te l'offre, ainsi que la puissance des Marienthal ! conclut solennellement Aaron.

— Et qu'en est-il de Lothaire ? Il vit ici depuis toujours si je me souviens bien. Vous l'avez même éduqué à part entière comme votre propre fils. Il connaît la région et son peuple. Ne ferait-il pas un bon héritier ?

Aaron se frotta le menton en faisant mine de réfléchir. Il ne voulait pas dire du mal de ce neveu aux grandes qualités, mais il avait visiblement renoncé à lui confier ce rôle.

— Lothaire n'a malheureusement pas les épaules assez larges pour porter ce genre de responsabilité. Il n'est pas assez qualifié pour la guerre, et dès que l'on parle de politique, il n'est pas à l'aise. Il faut avouer que

toutes ces qualités ne sont pas données à tout le monde. Non, je l'aime comme un fils, il est vrai, mais il ne sera jamais duc ! Cet honneur, c'est à toi que je le réserve !

— Cet honneur, murmura Khulem avec amertume, je ne le mérite pas. J'ai tué le plus grand des Marienthal. Je dois me racheter par la voie que je me suis choisie. Aujourd'hui, mon avenir est tout tracé et se terminera par un dernier combat, loin de celui que tu veux mener. Je suis navré...

— Un dernier combat ? s'étonna le vieil homme. Lequel ?

— Je m'en vais tuer Traghard !

— C'est une folie, et surtout inutile, indiqua froidement le vieil homme. La mort de Traghard ne réduira pas les forces de nos ennemis. Tu serais plus utile à Mitralianos pour faire valoir nos droits !

— Je n'irai pas. Je fais route vers la Cassandrie. Ma décision est irrévocable !

— Tu te trompes de combat. Qu'importent les raisons qui te poussent à commettre cette folie, tu ne réussiras jamais à l'approcher. Je suis prêt à faire de toi un des hommes les plus puissants de ce monde, ne gâche pas cette chance dans une quête perdue d'avance.

— Ma quête est fondée, mais tu n'arriveras pas à la comprendre...

— Et toi, si seulement tu daignais être raisonnable et comprendre que je cherche à t'aider. Oublions le passé, forge ton propre avenir ! Redeviens un Marienthal, bon sang !

— Non, rétorqua Khulem. Tu cherches seulement à ne pas perdre ce que tu possèdes déjà. Je sais que Lothaire fera un très bon héritier. C'est la réponse que je te fais...

Khulem était tenté d'accepter l'offre de son grand-père, mais il devait la décliner, il s'était juré de combattre au nom de Lynn. Lui-même demeurait persuadé que la clé du conflit était le fameux médaillon dérobé à la jeune femme. Il lui fallait le lui restituer, malgré la complexité de la tâche. Il ne servait à rien de s'expliquer davantage, Aaron ne comprendrait jamais les fondements d'un tel dévouement.

— Khulem, supplia le vieil homme, je t'en conjure, n'abandonne pas ta famille !

Khulem se leva et fit mine de sortir pour couper court à ce débat qui n'aurait mené à rien de toute façon. Aaron le rappela. Ses paroles ne stoppèrent pas son élan, même au moment où son petit-fils ouvrait la porte pour sortir.

— Ma porte te sera toujours ouverte, Khulem, sache-le ! cria le vieil homme. Quoi que tu puisses en penser, tu es l'avenir des Marienthal !

Khulem ne se retourna pas. Il parcourut d'un pas vif les vastes couloirs d'un château qu'il souhaitait maintenant quitter au plus vite. Cependant,

une amertume s'empara de lui ; il gâchait sans doute là une belle occasion de redevenir le grand homme qu'il était auparavant. Il mettait une croix qu'il jugeait définitive sur son retour dans son royaume natal, et par la même occasion, sur l'occasion inespérée de revoir un jour la femme qui envahissait toujours son cœur. Sharon semblait s'éloigner encore un peu plus de lui. De toutes ses douleurs, ce fut celle-ci qui demeurerait la plus vive.